

LES DIPTÈRES MYIASIGÈNES EN AFRIQUE

par C. LAVEISSIERE

1. DEFINITIONS .

On appelle myiase toute affection parasitaire des tissus ou organes provoquée chez l'homme et les animaux par des larves de Diptères. Les affections causées par des larves de Coléoptères (= Canthariasis), de Lépidoptères (= Scholiasis) ou par des imagos de Diptères ou de Siphonaptères (Tunga penetrans : puce chique), bien que présentant le même aspect clinique, ne sont pas des myiases .

Il faut distinguer :

- les myiases accidentelles, dues à des larves introduites fortuitement dans le tractus digestif ou urogénital (parfois dans les cavités céphaliques) .
- les myiases spécifiques provoquées par des larves ne pouvant se développer que dans des tissus ulcérés, dans les plaies, le tube digestif, les cavités nasales ou sous la peau .

2. LES MYIASSES ACCIDENTELLES .

De très nombreuses espèces de Diptères peuvent en être à l'origine mais la présence de larves dans les déjections ou les urines ne signifie pas forcément qu'il s'agit d'une espèce myiasigène, rien ne prouvant que leur évacuation a été simultanée avec celle des excréments.

2.1. Myiases intestinales accidentelles .

Elles sont dues à l'ingestion d'oeufs ou de larves avec des aliments crus ou de l'eau. Les larves sont parfois déposées autour de l'anus et pénètrent ultérieurement dans l'intestin .

Nous ne citerons comme exemples, que les familles de Diptères suivantes : Psychodidae - Syrphidae - Muscidae - Sarcophagidae

JUL. 1974

2.2. Myiases uro-génitales accidentelles .

Dans ce cas, les oeufs sont pondus sur le prépuce ou la vulve, les larves se nourrissant des sécrétions génitales (sécrétions parfois purulentes dont l'odeur attire les femelles) .

- Principales familles : Psychodidae - Muscidae (Fannia sp.) .

3. LES MYIASSES SPECIFIQUES .

Parmi les nombreuses espèces myiasigènes, endoparasites des mammifères et de l'homme, nous ne signalerons que les trois plus importantes de la région éthiopienne, trois Calliphoridae .

- Auchmeromyia luteola. (larve = ver de case)

- Cordylobia anthropophaga (larve = ver de Cayor)

- Chrysomya bezziana (Old world srew-worm)

3.1. Auchmeromyia luteola

Cette espèce est présente dans toute la région Ethiopienne, sauf à Madagascar. C'est une mouche brun-jaunâtre d'environ un centimètre de long, avec des taches noirâtres sur le thorax et sur les derniers segments abdominaux. Les adultes sont souvent assez fréquents dans les habitations : les deux sexes se nourrissent d'excréments humains et aussi de fruits tombés et de végétaux en fermentation. La femelle pond ses oeufs sur le sol sec, en des lieux ombragés; chaque ponte comprend une cinquantaine d'oeufs mais ceux-ci sont pondus isolément. Les oeufs éclosent dans les quelques jours suivant la ponte et il en sort des larves blanchâtres, de forme ovale allongé, sans tête différenciée; ces larves s'enfoncent de quelques millimètres dans le sol; si un homme vient se coucher là, elles ressortent leur extrémité antérieure et font une légère incision dans la peau de l'hôte pour sucer son sang; le repas est pris en 10 à 20 minutes, les larves se nourrissant habituellement toutes les nuits. Après trois mues les larves se transforment en pupes enterrées et immobiles. Le développement pré-imaginal complet dure environ 6 semaines. Les larves ne transmettent aucune maladie par leurs piqûres, mais, lorsqu'elles sont abondantes, constituent une sérieuse nuisance. Il est très facile de s'en protéger en ne dormant pas couché à même le sol .

3.2. Cordylobia anthropophaga .

Cette espèce est présente dans toute la région Ethiopienne. A l'état adulte, elle ressemble énormément à A. luteola. Les adultes sont souvent assez fréquents dans les habitations et sont particulièrement actifs en début de matinée et en fin d'après-midi; les deux sexes se nourrissent de jus de plantes et aussi d'excréments et de substances animales en décomposition . Les oeufs sont pondus en masses de 100 à 300 sur le sol ou sur les tissus souillés d'urine ou d'excréments, à l'ombre. Les oeufs éclosent dans les jours suivant la ponte et il en sort des larves blanchâtres ovale allongé qui peuvent rester sans manger une à deux semaines. Si une larve entre en contact avec la peau humaine elle s'insère très rapidement sous la peau, son dernier segment faisant saillie à l'extérieur; la larve se nourrit alors des sérosités produites par l'hôte et lyse peut-être aussi les tissus de l'hôte. La larve mue deux fois dans l'hôte puis en sort et se laisse tomber sur le sol dans lequel elle s'enfonce avant de se transformer en puppe immobile dont l'adulte émergera une semaine et demie à deux semaines plus tard. Le cycle préimaginal complet dure de 3 à 5 semaines (durée d'évolution chez l'homme : 9-10 jours). L'invasion de l'hôte cause souvent une réaction cutanée précoce, puis il se forme une espèce de furoncle autour de chaque larve; les invasions massives peuvent entraîner des réactions fébriles et une destruction importante des tissus de l'hôte avec oedème et parfois gangrène. Il est relativement facile de se protéger des attaques de C. anthropophaga par un minimum d'hygiène corporelle, en ne se couchant pas sur un sol souillé, en ne conservant pas des vêtements sales, et en faisant sécher les vêtements lavés au soleil .

Il s'établit une immunité à la suite d'une infection antérieure. (Cette immunité persiste même si l'on greffe la peau de l'hôte sur un autre animal) .

A. luteola et C. anthropophaga peuvent également se développer aux dépens des animaux et la seconde espèce est connue d'une très grande variété d'hôtes .

3.3. Chrysomya bezziana

Ce diptère se place au second rang en importance, comme fléau du gros bétail, après glossina morsitans.

Cette mouche est très répandue en Afrique du Sud, Rhodésie, Ouganda, Zanzibar, Congo, Côte d'Ivoire, Guinée.

En Rhodésie on a signalé des cas de myiase humaine.

La femelle pond de 800 à 1.000 oeufs sur une plaie.

Le développement préimaginal s'effectue en une quinzaine de jours. Les lésions sont importantes, suppurantes et nauséabondes.

4. LUTTE CONTRE LES DIPTERES MYIASIGENES.

Les mesures préventives et de contrôle des espèces myiasigènes sont identiques à celles prises contre les mouches synanthropiques (voir exposé sur ce sujet). Signalons toutefois que les insecticides qui se sont révélés les plus efficaces en Afrique sont le Diazinon, l'Aldrine et la Dieldrine sous forme de poudres mouillables.

Des tentatives de lutte biologique par lâcher d'hyménoptères prédateurs de pupes ont échoué.

Des essais de lutte génétique ont été effectués en Floride en 1951 - 1953 contre une mouche myiasigène de la région Néotropicale : Cochlyomyia hominivorax. (1,3 millions d'animaux domestiques atteints dans le S.E. des Etats Unis, 20% de cas mortels, plusieurs centaines de cas chez l'homme).

Ces essais étaient basés sur le fait qu'une femelle ne s'accouple qu'une fois dans sa vie. Il suffisait donc d'introduire dans les populations sauvages, des mâles stériles, en très grand nombre, pour voir ces populations disparaître.

Un élevage industriel a été créé. Les mâles étaient soumis aux rayons X. Rendus stériles, ils restaient néanmoins compétitifs par rapport aux mâles sauvages normaux. Ces mâles furent lâchés à raison de 100 par mille carré dans l'île de Sanibel. Deux ans après, les populations de C. hominivorax étaient tombées à un niveau très bas, mais peu à peu on a assisté à une réinvasion de la zone expérimentale à partir du continent.